



## Les prouesses d'AMÉLIE PROULX

Avec ses installations mêlant matériaux et techniques diverses, Amélie Proulx sollicite la qualité acoustique de la porcelaine et invite le spectateur à entrer dans des métaphores visuelles où s'entrechoquent glissements sémantiques et géologiques.

Quand on met en regard le travail d'Amélie Proulx, 35 ans, et la longue liste des études qu'elle a suivies, on se dit que oui, la formation a du bon! Comment ne pas voir un lien entre cet itinéraire qui passe par deux diplômes d'études collégiales successifs, l'un en arts plastiques, l'autre en céramique (à la Maison des métiers d'art de Québec), et un Baccalauréat (Licence) en Beaux-Arts à l'Université Concordia de Montréal suivi d'une Maîtrise au Nova Scotia College of Art and Design University d'Halifax (Nouvelle Écosse), et la maturité de ses recherches en céramique? Si la céramique québécoise semble souvent si timide, n'est-ce pas dû en grande partie à un manque de formation?

Même si elle utilise l'argile depuis plus d'une douzaine d'années, à cause de ses longues études, Amélie Proulx ne s'est vraiment installée qu'en 2008. Son parcours comprend plusieurs prix et bourses, des résidences de création, un stage chez les potières Sasak en Indonésie, quatre mois dans l'atelier de Jean-Nicolas Gérard en France – qui lui a permis d'aborder la terre de façon plus brute et spontanée –,

une trentaine d'expositions collectives (dont *Céramique 14* en 2008), quatre expositions personnelles... Elle a cofondé en 2011 les Ateliers du Trois Cinquième, espace de travail collectif destiné aux céramistes de la Relève à Québec (voir encadré). L'an dernier, elle était à Bandol, à l'occasion de l'exposition « Regard sur la céramique québécoise » au Printemps des Potiers. Depuis deux ans, Amélie Proulx enseigne à la Maison des métiers d'art de Québec, notamment avec le cours « Œuvre d'expression ». *« Je pousse beaucoup des étudiants à se poser des questions, à développer la recherche et à accepter la critique comme je l'ai connue à Concordia et Halifax. Mais ce cours ne prend place qu'en troisième année après deux ans d'une approche très technique. Il faudrait une année supplémentaire au Diplôme d'études collégiales pour stimuler davantage la créativité personnelle. »*

Contrairement à l'orientation générale de l'enseignement céramique au Québec qui pousse les élèves à s'orienter vers la production utilitaire sous prétexte d'impératif économique, Amélie Proulx a choisi, elle, – et son passage par l'université d'Halifax et

son énorme four y est pour quelque chose – de se consacrer à un travail de recherche. Cela lui a permis de développer un regard personnel sur le matériau à travers de drôles d'installations cinétiques que l'on imagine aisément prendre place dans des lieux consacrés à l'art contemporain. Amélie Proulx bouscule les satanées frontières entre métiers d'art et arts visuels en associant non seulement divers matériaux mais aussi du son, de l'électronique, ou même de l'eau à ses trouvailles céramiques.

### Céramique cinétique

Si l'art cinétique est loin d'être une nouveauté dans les arts plastiques – il a connu son essor dans les années 1960 –, Amélie Proulx apporte un élément inédit dans le cadre de l'évolution spécifique de l'art céramique.

Cela donne un ensemble de sculptures aux appellations poétiques qui sollicitent les sens du spectateur et parfois même son intervention. Ainsi de son *Jardin baroque*, réalisé spécialement pour l'exposition « Matières et Mémoires » au Centre d'art de Kamouraska (Québec) l'été.

Surgissant d'un sol de bois, de part et d'autre d'une allée centrale, deux mille « champifleurs » arborent leur collerette de porcelaine montée sur tige de ressort métallique. Tout visiteur qui emprunte le chemin de cet étonnant jardin en fait frémir les parterres qui cliquettent au son de ses pas. La forte présence du support – ici l'estrade – gâche malheureusement un peu la délicatesse de l'effet obtenu. C'était aussi le cas dans *Genèse d'une forêt* (2010), sorte de tapis *shag* aux longs poils de céramique – métaphore du tapis de la forêt – inséré dans un meuble-socle dont la lourdeur contrastait avec l'image évoquée. *« Il fallait dissimuler le capteur de mouvement et le microcontrôleur qui insuffle de la vie au tapis, un peu comme s'il respirait, et les microphones qui amplifient le son quand on le touche. La question de l'appareillage électronique est toujours un problème. J'utilise le bois car je sais le travailler, c'est plus facile et rapide, mais si j'avais de plus gros budgets, je me pencherais davantage sur la disparition des supports. »*



Pour aller plus vite et pouvoir venir à bout de ses défis ingénieux (les 2 000 « champifleurs » sont tous fabriqués à la main), Amélie Proulx invente des méthodes et crée pour chaque projet des outils (moule de pression, buse adaptée, sceau à imprimer...). Elle n'hésite pas à chercher des compétences extérieures comme ce fabricant de ressorts (Ressorts Royal) séduit par l'idée du *Jardin baroque*, qui l'a non seulement aidée à déterminer quel ressort utiliser mais lui a fabriqué sur mesure et gratuitement les 2000 exemplaires nécessaires!

#### Nature et langage

Dans les Ateliers du Trois Cinquième à Québec, Amélie Proulx occupe un petit espace au fond. À droite, les sacs de minéraux importés des États-Unis à partir desquels elle fabrique sa propre pâte de porcelaine. Punaisées au-dessus d'un plan de travail, un kaléidoscope de photos de mousses vertes, grises, brunes, rouges. « Elles recouvrent un vieux pont derrière chez mes parents, qui m'a toujours fascinée. J'ai grandi à la campagne, dans un petit village agricole (Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud). Toute petite, j'ai joué dans les labours, je ramassais plein de terre et je disais que je voulais faire de la création. À l'époque, je pensais écrire des livres illustrés car c'était la seule référence culturelle disponible. »

La nature et le langage, leur commun pouvoir d'évolution et de transformation, inspirent les rêveries d'Amélie Proulx. Comment la langue apprivoise-t-elle la nature dans ses mots, comment changer une métaphore en expérience de l'espace et du temps? Dans *Ébauche d'un nuage de pluie* (2009) et *Voilà, Vois là, Voile (a)* (2009), des centaines de gouttes de porcelaine suspendues vont peu à peu devenir averse musicale, silencieux voile de brouillard. Faisant ses émaux elle-même, la céramiste cherche des tons subtils, assez indéfinis, dont la transparence met en valeur les qualités de la porcelaine.

Du fond d'une étagère, Amélie Proulx extrait un métier à tisser d'enfant – « un jouet de ma mère » – sur lequel elle a appris à tisser des éléments de porcelaine. « Cela m'a permis d'obtenir une surface souple. Je voulais récu-

*pérer la malléabilité, l'impermanence, que la terre perd en passant au feu. Et montrer, en animant ce tissu, comment les frictions des morceaux juxtaposés vont les éroder et rentamer un cycle géologique de transformation. »*

Amélie Proulx parle avec une légèreté d'ondine aux yeux d'eau sous sa chevelure bouclée, un ton neutre et toujours posé, comme s'il était parfaitement naturel de tisser 7 000 minuscules pièces de porcelaine afin d'offrir au passant le miroitement ondoyant d'un lit de rivière animé intitulé *Poussières de langage*.

*Genèse d'une forêt ou promenade sur les mains dans la forêt*, 2010-2011. Contreplaqué de bouleau, glaçure, porcelaine, fibres diverses, fil d'acier couvert de nylon, fil de polyester, microphones piézoélectriques, amplificateurs, hauts parleurs, 45 x 82 x 61 cm. Photo : Etienne Dionne.

Page de gauche : Amélie Proulx devant l'installation *Glissements*, 2011. Porcelaine, quincaillerie, cordes de nylon. *Jardin baroque*, 2012. Porcelaine, quincaillerie, ressorts, contreplaqué de bouleau, 366 x 244 cm. Photo : François Gamache.





« J'aimerais travailler plus grand, pouvoir intégrer mon travail à l'architecture, je me suis inscrite sur la liste des artistes pour le 1 %. » En attendant, elle a reçu un soutien financier du Conseil des arts et des lettres pour un nouveau projet inspiré des boîtes à musique. Cette fois encore, c'est l'interaction du spectateur avec les œuvres qui générera sons et mouvements.

Tour à tour céramiste, designer, ingénieur (elle a fait deux résidences au Centre for Art Tapes en Nouvelle-Ecosse qui aide les artistes travaillant avec électronique et nouveaux médias), Amélie Proulx est vite devenue une figure du renouveau de la Relève céramique québécoise. Et comment vit-elle « l'impératif économique » avec ses sculptures si difficiles à vendre? Elle fait ce qu'elle aime, travaille beaucoup, réfléchit, entreprend, sourit et développe brillamment cette polyvalence que demande le monde aujourd'hui.

PASCALE NOBÉCOURT

Jardin baroque (détail), 2012.  
Photo : François Gamache.  
[www.amelieproulx.com](http://www.amelieproulx.com)



Les céramistes du Trois Cinquième : Amélie Proulx, Véronique Martel, Hélène Chouinard, Nancy Lavigueur, Marie-Pier Laverdière, Stéphanie Blanchet, Viviane Leblanc-Brassard, Marie-Andrée Roberge.

Prochaines expositions : Chloé Dionne, du 28 mars au 29 mai.  
« Le jardin », du 30 mai au 31 août.

Façade des Ateliers du Trois Cinquième, 320, 5<sup>e</sup> Rue, Québec G1L 2R9.  
Tél. +1 581 307 5598. [www.troiscinquieme.com](http://www.troiscinquieme.com).

## MADE IN LIMOILLOU, LES ATELIERS DU TROIS CINQUIÈME

Limoilou, c'est le joli nom d'un quartier de la ville de Québec où Amélie Proulx et Véronique Martel ont installé leurs ateliers. Quand le nouveau propriétaire des locaux s'est montré désireux d'aider la céramique, elles ont décidé de créer une OBNL (Organisme à but non-lucratif, équivalent d'une association) et d'adapter les lieux pour en faire un atelier collectif. Ainsi sont nés, en 2011, les Ateliers du Trois Cinquième qui offrent un espace de travail aux professionnels de la Relève – soit des céramistes en activité depuis moins de cinq ans. « On s'est rendu compte que beaucoup de jeunes diplômés manquaient de lieu de production pour pouvoir continuer, dit Amélie Proulx. C'est pour ça qu'en plus des six places d'ateliers disponibles, nous proposons aussi un service de cuisson pour des céramistes extérieurs. » La mutualisation des équipements (trois fours électriques, une profiieuse,

une galetteuse) et la possibilité d'avoir des pièces présentées en permanence dans la minuscule galerie-boutique donnant sur la rue forment un contexte favorable pour les jeunes céramistes-membres de l'atelier. Si chacun, formé et autonome, travaille à sa propre production, tous profitent des moments stimulants d'échange entre les uns et les autres. « On partage les infos et les idées, cela brise la solitude et quand on veut s'isoler pour se concentrer, on met nos écouteurs! De toute façon, on est rarement là tous en même temps. » Tous les deux mois, la vitrine de la galerie-boutique accueille un nouveau thème d'exposition ou un céramiste de la Relève invité autour d'un vernissage, histoire de créer régulièrement de petits événements. En attendant de mettre en place une résidence pour artistes étrangers qui viendront encourager la créativité de l'ensemble des Ateliers. P. N.